

# La finance sera le moteur de la croissance en 2011

**Conjoncture** Le BAK prévoit un ralentissement économique l'année prochaine et même une récession si l'euro baisse

La croissance économique devrait ralentir en Suisse l'année prochaine, selon Urs Müller, directeur du BAK Basel Economics, lors de sa «conférence automnale de prévisions conjoncturelles», mercredi à Bâle. L'économiste ajoute toutefois que l'économie mondiale devient «de plus en plus imprévisible en raison des politiques de plus en plus protectionnistes». Mais s'il est un risque improbable dans un contexte de politique monétaire extraordinairement expansive et la nouvelle apparition de bulles spéculatives, c'est celui de la déflation, ajoute-t-il.

Le BAK, qui avait sous-estimé la reprise en 2010, s'attend à une augmentation du PIB de 1,4% en 2011 et 1,7% en 2012, contre 2,7% en 2010. La perte de dynamisme frappera tous les secteurs, notamment le commerce extérieur. Les exportations n'augmenteront que de 2,7% contre 10% en 2010 en raison de l'affaiblissement de la croissance mondiale et de la fermeté du franc.

La consommation intérieure et l'investissement ne parviendront pas à compenser le ralentissement des exportations. Les investissements de construction devraient même se contracter de 1%. Les économistes de Credit Suisse s'attendent d'ailleurs à une baisse encore plus forte (2%).

## La consommation en hausse

Mais la consommation privée devrait croître de 1,2% en 2011 et de 1,7% en 2012. La Suisse est l'un des rares pays profitant d'une reprise du marché du travail, selon Alexis Bill Körber, économiste au BAK. La consommation profite de la baisse du taux de chômage (de 3,9% en 2010 à 3,6% en 2011) et elle est soutenue par l'immigration. Le solde migratoire est inférieur au pic atteint en 2008 (100 000) et tombe à 50 000 cette année et ces deux prochaines années. Mais ces 50 000 nouveaux résidents sont généralement très qualifiés et ajoutent 0,6% à la consommation suisse, selon Körber: «Un nouvel arrivant doit obligatoirement équiper son nouveau logement, contracter des assurances et dépenser davantage qu'un résident de longue date.»

L'année prochaine, le tiers de la croissance viendra de la finance, selon Ueli Grob, économiste au BAK. L'institut s'attend à un afflux d'argent frais en provenance de l'Union européenne et une stabilité des bourses. Ainsi la valeur ajoutée de la finance augmentera de 3%. La progression de l'horlogerie sera de la même ampleur, mais sa part au PIB est inférieure.

Face à des gouvernements qui prennent des décisions davantage en raison de leur popularité que de leur justesse, le besoin de scénario alternatif est crucial, selon Urs Müller. En cas de nouvelle crise de l'eurozone, de la faillite d'une banque européenne et d'une chute de l'euro à 1,10 franc (-18%), la Suisse tomberait en récession. Le chômage grimperait alors à 4,6% et le PIB se contracterait de 0,7% avant de se reprendre de 1,1% en 2012.

Un deuxième scénario alternatif a été présenté par le BAK, celui d'une stagnation américaine l'année prochaine et d'une augmentation de 3,5% du commerce mondiale, contre 7% dans le scénario de base (+7%). Dans ce cas, le PIB suisse n'augmenterait que de 0,3%. Emmanuel Garessus